



HAL
open science

Le centre-ville de Corent (Puy-de-Dôme) : caractérisation des assemblages métalliques

Matthieu Demierre

► **To cite this version:**

Matthieu Demierre. Le centre-ville de Corent (Puy-de-Dôme) : caractérisation des assemblages métalliques. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2019, 37, pp.31-35. hal-02523021

HAL Id: hal-02523021

<https://hal.science/hal-02523021>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LE CENTRE-VILLE DE CORENT (PUY-DE-DÔME) : CARACTÉRISATION DES ASSEMBLAGES MÉTALLIQUES

Matthieu DEMIERRE (Université de Lausanne)

L'origine de ce travail de thèse part du constat que les ensembles de mobilier métallique demeurent encore mal connus en raison de la multitude des compositions qu'offre la fin de l'âge du Fer et des nombreux champs interprétatifs à envisager. Ce questionnement a conduit au projet de créer une méthode et un référentiel pour mieux appréhender ces assemblages.

L'*oppidum* de Corent apparaît comme un cadre idéal pour mener à bien une telle recherche, car il permet de confronter de nombreux ensembles à une grande variété de contextes. La zone de fouille, qui s'étend aujourd'hui sur plus de trois hectares, permet de restituer divers bâtiments constitutifs d'un centre-ville gaulois, avec son sanctuaire, ses places publiques, son lieu de réunion et plusieurs zones résidentielles. Ces espaces architecturaux impliquent en effet un vaste champ d'activités reflétées par le mobilier métallique. Construite sur cette conjecture, la réflexion est donc conçue comme un va-et-vient entre le mobilier et les données de terrain, afin qu'ils contribuent mutuellement à une meilleure interprétation du site et de ses activités.

La démarche repose sur l'étude du corpus issu des fouilles menées entre 2001 et 2012 et des opérations effectuées en 1992-1993. La collection traitée comprend le mobilier mis au jour sur une surface de 1,37 ha, dans les principaux espaces publics de l'*oppidum* et les zones d'habitat environnantes. Par sa qualité et sa quantité, cet ensemble d'artefacts constitue une masse d'informations dont l'analyse détaillée doit mettre en lumière ses spécificités typologiques et fonctionnelles afin de fournir les données pour l'analyse des assemblages.

Protocole d'étude et méthodologie

Le protocole d'étude présente une première phase d'acquisition du corpus. Elle mène à un catalogue ex-

posant 43521 restes et 2602 objets répartis en 1455 assemblages, dont 1012 en contexte laténien. L'analyse des objets est effectuée ensuite en intégrant dans la réflexion la totalité des informations qu'ils recèlent. Ces analyses fondamentales regroupent :

- les analyses qualitatives qui consistent en l'identification des artefacts, la qualification de leur fonction, leur datation et leur classement par catégorie fonctionnelle, illustrant tous les domaines d'activité humaine.
- les analyses quantitatives, qui regroupent les comptages en NR, NMI et NMO réalisés sur le corpus selon différents ordres de grandeur à des fins de comparaison.
- les analyses taphonomiques qui étudient l'état des objets, intacts ou fragmentaires, et parfois volontairement détruits afin d'observer leur mode de dépôt.
- les analyses spatiales qui soutiennent les étapes précédentes et mènent à l'identification de pôles d'activités et répondent à des questions ciblées.

Appliqués dans un premier temps à l'étude du corpus présenté par catégorie fonctionnelle, ces différents degrés d'analyses servent aussi à l'interprétation des assemblages. Les ensembles sont analysés selon trois échelles distinctes, en commençant par les différents types de contexte (fosse, fossé, sol, trou de poteau, etc.). Les compositions des assemblages se répartissent par classe selon les résultats de matrices graphiques en présence/absence (structures) ou d'une classification hiérarchique ascendante (sols). Ils sont ensuite quantifiés en nombre minimum d'individus (NMI). Ces deux analyses conduisent à la réalisation d'une première carte de répartition, qui combine ces deux aspects, à laquelle est juxtaposée une seconde illustration, qui renseigne la taphonomie des objets retrouvés dans chaque ensemble. Leur confrontation permet de disposer d'une vision générale de l'assemblage, de l'interpréter à la lumière de son contexte et de proposer des grilles de lecture.

Les interprétations retenues sont ensuite distribuées par état afin de qualifier la fonction des locaux et des bâtiments, qui constitue le deuxième ordre de grandeur de la caractérisation des assemblages. La synthèse des opérations précédentes mène à une analyse de l'organisation et du fonctionnement des différents quartiers de la ville.

Un riche corpus

Exposé dans un catalogue qui comprend 3827 artefacts illustrés, le corpus ainsi réuni rappelle l'ampleur de la collection des agglomérations laténiennes les mieux connues comme Manching, Levroux, Berching-Pollänten, Bibracte, Lacoste ou le Titelberg. Sa diversité englobe toute la gamme d'objets de la période concernée, accessible selon deux modes de lecture, par ensemble dans le catalogue et par type dans le corps du texte. Leur étude permet d'englober un large éventail de problématiques, qui génèrent des réflexions ciblées sur les modes de consommation des artefacts à l'aide d'analyses de fragmentation et de répartitions spatiales, ainsi que sur les activités reflétées par chaque catégorie fonctionnelle.

Ainsi, l'étude des 1454 parures, par la création de typologies des fibules et des bracelets, pose les fondements de la synthèse chronologique. Elle se penche aussi sur des thèmes tels que les mouvements de personnes et l'acculturation de la population, phénomènes observables grâce aux répartitions des types de fibules de Nauheim ou par l'analyse des bijoux importés comme les bagues à intaille.

Le chapitre consacré à l'armement se révèle particulièrement instructif concernant ses modes de consommation au regard de sa taphonomie. Étudié en détail, cet aspect souligne des fragmentations et des manipulations différenciées entre les ensembles du sanctuaire et de l'habitat, et génère un premier aperçu des critères d'identification des assemblages à connotation religieuse, à l'extérieur du lieu de culte.

L'importance qualitative et quantitative de l'outillage a conduit à une classification fonctionnelle détaillée, de façon à qualifier avec précision les métiers pratiqués sur le site. Les différents secteurs de production se distinguent grâce à des répartitions d'outils et de déchets par type de matière ouvragée, qui traduisent l'activité de professionnels spécialisés dans l'ensemble des artisanats de La Tène finale. Ces distributions constituent un point d'appui pour la l'identification des ateliers.

La partie consacrée au matériel relatif à l'alimentation traite les couteaux, les ustensiles culinaires et les récipients, parmi lesquels apparaît une part non négligeable de vaisselle de tradition méditerranéenne (NMI, 68). Distribués sur les plans spatial et chronologique, ces mobiliers soulignent des habitudes différenciées selon les secteurs. Un certain conservatisme apparaît dans la sphère religieuse, alors que l'utilisation de vaisselle importée est plus commune dans les habitats.

Référentiel chronologique

L'étude typologique de la parure et de l'armement permet de proposer une synthèse chronologique qui qualifie les faciès des quatre états laténiens du site. Leur sériation fine mène à des datations inférieures à la durée d'une génération, souvent évoquée comme une limite critique à ce type de démarche en archéologie. La juxtaposition de ces faciès établit les jalons chronologiques pour chaque phase à l'aide d'une approche statistique pondérant la représentation de chacun des marqueurs par le biais de matrices de présence/absence et d'analyses factorielles des correspondances. Les résultats sont ensuite confrontés aux étapes de la chronologie régionale (Mennessier-Jouannet, Deberge 2017). Des figures de synthèse restituent l'image générale des différentes séquences d'occupation réparties entre LTD1b classique et le début de LTD2b, soit entre la fin du II^e et le milieu du I^{er} s. avant notre ère. Cet argumentaire établit les bornes et les critères de définition de quatre états pour une période, qui s'avère encore relativement méconnue par rapport à la fin du II^e s. av. J.-C. et de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.

De l'assemblage aux grilles de lecture

L'analyse des assemblages laténiens est élaborée par type de contexte en confrontant leur composition, la taille de l'ensemble et la taphonomie des objets qu'il contient selon la méthodologie évoquée précédemment. Elle conduit à la création de grilles de lecture, qui forment un référentiel interprétatif pour qualifier les gestes religieux et les ensembles qui illustrent les activités économique et domestique du centre urbain.

À l'appui de la confrontation des assemblages du sanctuaire et de l'habitat, les pratiques culturelles ont pu être identifiées et leur codification soulignée. L'activité du sanctuaire se distingue alors clairement de l'habitat. Les faciès du lieu de culte servent de point de référence pour identifier des gestes ritualisés au sein de la sphère domestique. Ces assemblages suivent en



Fig. 1. Évolution de la fonction des bâtiments du complexe C.

partie la composition et la taphonomie des pratiques observées dans le sanctuaire (parures et armes intactes ou volontairement détruites, ustensiles culinaires fragmentaires), dont ils se distinguent par la présence récurrente d'une sélection d'outils.

L'interprétation des assemblages du domaine profane a mené à la définition des critères d'identification des espaces extérieurs et intérieurs. Une sériation hiérarchique par type de contexte pondère l'importance des activités artisanales, culinaires ou domestiques mises en évidence dans chaque ensemble. Cette caractérisation a permis de reconnaître les espaces de travail, les cuisines communautaires ou encore les sols d'habitat, dont les critères d'identification apparaissent dans les grilles de lecture.

Des bâtiments aux multiples fonctions

Les interprétations standardisées retenues pour chaque type de contexte se combinent de manière probante pour définir la fonction des unités architecturales et conduisent à l'identification de lieux de métiers (Monteix 2011). Ce thème s'est imposé à la vue du potentiel résultant de la confrontation des espaces de travail et de leurs zones de dépôt. Il offre notamment l'opportunité d'inclure dans la réflexion les métiers de bouche. En ressort un référentiel inédit d'assemblages relatifs à des professions variées, du bijoutier au restaurateur en passant par le forgeron, le négociant en vin ou le tourneur sur bois.

Les résultats s'avèrent particulièrement porteurs de sens dans le complexe C, dont l'évolution des activités amène à renouveler l'interprétation générale. Qualifié de place de marché à l'activité hétéroclite, cet espace architectural apparaît désormais comme un quartier avec trois phases distinctes, dont deux très spécialisées, dans l'artisanat des alliages cuivreux ou dans le commerce de boissons et de produits carnés (fig. 1). Les faciès d'outils et de déchets des autres ateliers de travailleurs du métal témoignent aussi d'un fort degré de spécialisation avec des artisans produisant des pièces d'armement, des petits objets ou encore de la quincaillerie.

Un fonctionnement urbain à la lumière de la sociologie de ses habitants

Le fonctionnement des ateliers et des habitats du centre urbain de Corent est ensuite examiné en comparant leurs spécificités sur le plan de l'organisation

interne, du degré de spécialisation et des modalités de commerce. Les lieux de métiers apparaissent alors sous la forme de regroupements par domaine de spécialisation, dans des configurations qui évoquent des systèmes d'entraide, de transmission de savoir-faire et d'optimisation des ressources. L'évolution de ces ensembles d'artisanat groupé caractérisés par des changements de plan et de fonction est ensuite analysée.

Dans cette perspective, une tentative de détermination du statut social des habitants de chaque bâtiment est formulée à partir de la création d'indices attribués aux marqueurs aristocratiques établis à partir du référentiel du domaine funéraire régional (Deberge, Orengo 2007). Cette analyse donne des résultats nuancés qui soulignent les multiples facteurs à prendre en considération pour interpréter les traces laissées par l'élite en contexte d'habitat. Quelques bâtiments apparaissent toutefois comme des lieux de résidence plausibles pour des individus de haut rang, alors que d'autres peuvent avoir servi de pied-à-terre pour cette même élite au sein de complexes artisanaux.

Les interactions entre gens de métiers et classe supérieure sont ensuite étudiées à l'aune des résultats obtenus et de nos connaissances des liens de clientélisme pour expliquer les changements fonctionnels opérés dans l'habitat. Il en ressort plusieurs schémas interprétatifs qui mêlent politique, économie et société. Parmi d'autres explications concevables, l'hypothèse est proposée que certaines réaffectations de bâtiments résultent de luttes de pouvoir au sein de l'aristocratie.

Conclusion

Ce travail réunit un corpus d'objets métalliques laténiens, qui comprend un référentiel typologique, mais aussi de nombreux ensembles à comparer sur les plans chronologique et fonctionnel. La méthodologie utilisée a tenté d'intégrer dans la démarche interprétative toutes les qualités intrinsèques des objets afin d'en extraire un maximum d'informations. Les assemblages prennent un nouveau visage et apparaissent alors comme des agencements de matériel ordonné, auxquels il est possible de donner du sens. L'ensemble des résultats obtenus pour l'*oppidum* de Corent démontre la validité de la méthode proposée. Il reste à évaluer si cette dernière peut s'appliquer à d'autres sites et à d'autres périodes. La recherche sur les assemblages doit également essayer d'englober l'ensemble des catégories de mobilier pour donner pleine satisfaction, un défi qui reste à relever.

Bibliographie

Deberge Y., Orengo L., 2007. Les mobiliers en contexte funéraire en Basse-Auvergne (du III^e au I^{er} s. av. notre ère): nouvel état des connaissances. In Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. dir. L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF, Clermont-Ferrand, 2003. Lattes, éd. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 333-364. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, Hors-série 2).

Demierre, M., à paraître. Caractérisation des assemblages métalliques d'une agglomération celtique : le centre-ville de l'oppidum de Corent (Puy-de-Dôme, France). Drémil-Lafage, éd. Mergoïl.

Mennessier-Jouannet C., Deberge Y., 2017. Chronologie du mobilier du Second âge du Fer en Auvergne. Volume 1, Monographie des ensembles de référence. Joué-lès-Tours, FERACF, 655 p. (Supplément Revue archéologique du Centre, 65).

Monteix N., 2011. De « l'artisanat » aux métiers. Quelques réflexions sur les savoir-faire du monde romain à partir de l'exemple pompéien . In Monteix, N., Tran, N. dir. Les savoirs professionnels des gens de métier : études sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'Empire romain. Naples, Centre Jean Bérard, 7-26. (Archéologie de l'artisanat antique, 5, Collection du Centre Jean Bérard, 37).